

On ne tarde pas, cependant, à faire la triste et douloureuse expérience de la vie. On en vient à apprendre le secret des larmes et des haines, tout comme, enfant, on réussit à deviner les épines que nous cachent les roses, et qui nous meurtrissent les doigts.

Ce ne sont pas les plus jeunes dans la vie, ni les gens que l'âge a mûris, qui se chargent de nous apprendre ce que vaut le monde où remuent tant de passions diverses, où s'agitent tant de haines, où s'éloignent, sans se rapprocher, tant de tendresses perdues et d'amours désolées et enfuies, ce monde où l'on sait, à vingt ans, trahir et mentir avec une audace qui en impose.

Ce sont parfois les avariés de la vie, ceux que le temps a flétris de son aile, qui se donnent l'égoïste plaisir de souffler froid sur nos chaudes illusions, et de faire de nous, qui n'avons pas trente ans, des sceptiques de la vie, des pessimistes qui ne voient qu'une couleur : le noir.

Certains hommes, arrivés aux confins de la vie, semblent se donner bien garde de faire des heureux autour d'eux. Une crainte indéfinie, avant-coureur des crimes les plus vils, les étrangle et les fait croire que menacer et menacer toujours, est un dérivatif à leurs maux, pareils à ces empereurs romains tuant leur ennui en faisant périr des chrétiens ou immoler des bêtes inoffensives.